

La Collégiale de Saint-Junien est une des plus belles et des plus grandes du Limousin. Agrandie à plusieurs reprises, elle a la particularité de posséder un chœur presque aussi vaste que sa nef et une lanterne des morts du XII^e siècle à hauteur du transept nord. De style roman, l'église a certainement possédé de très importantes fresques polychromes dont certaines sont encore visibles.

Initié à la vie érémitique, Junien, au décès d'Amand, choisit pour lieu de prière et de méditation l'ombrage d'une aubépine qui se trouvait à environ deux milles de la rivière de Glane.

Rorice II, évêque de Limoges entre 507 et 550, avait été guéri par Junien. A la mort de l'ermite en 540, il décide de l'enterrer sur son lieu de prière et d'élever sur le tombeau un oratoire avec un autel, qu'il consacra à l'apôtre Saint-André. Lorsque Rorice décida de fixer sa sépulture à côté de celle de Junien, il fit



construire une église et légua une somme considérable pour la fondation d'une abbaye de chanoines.

De cette église nous connaissons seulement deux colonnes en granit qui ont été mises au jour lors de l'effondrement de la coupole et du clocher en 1923. Devenue trop vétuste ou peut-être détruite par les Normands dans la deuxième moitié du IX^e siècle, elle est reconstruite sous Saint-Israël, premier prévôt.

C'est au XI^e siècle que le chapitre des chanoines fait élever une nouvelle église, que consacre Raynaud, évêque de Périgueux, le 21 octobre 1100.

La façade et le clocher occidental ne sont construits qu'à partir de 1160. Le clocher à gâbles, destiné à être plus élevé et resté inachevé date du début du XIII^e siècle.

De 1200 à 1230, la collégiale est agrandie : on allonge le cœur de deux travées à l'est pour atteindre la même longueur que la nef. On établit deux chapelles carrées à l'est des croisillons.

En 1223, est construite au nord, dans l'angle formé par la nouvelle chapelle de transept et l'allongement du chevet, une chapelle à deux niveaux destinée à abriter les reliques de Saint-Martial nouvellement acquises et une sacristie trésor à l'étage.

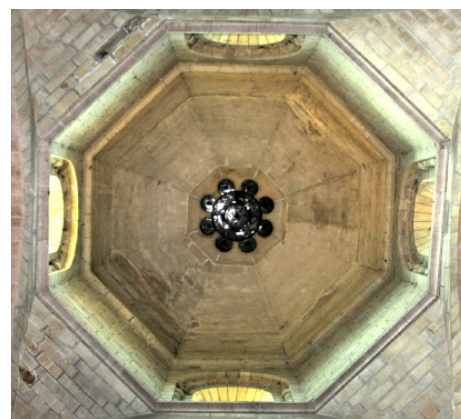
En 1485, le chœur, dont les voutes menaçaient ruine, est restauré. Cette réparation est suivie d'une nouvelle consécration qui a lieu le 27 avril 1488. Pendant la période révolutionnaire, la collégiale devient Temple de la déesse Raison, atelier de salpêtre et camp de prisonniers.

LA COUPOLE CENTRALE DE LA COLLÉGIALE

La coupole centrale de la collégiale était autrefois surmontée d'une flèche en pierre, culminant à une hauteur de 50 mètres. Elle comprenait un premier étage octogonal percé de baies qui éclairaient la croisée du transept, un second étage, puis un troisième percé d'ouvertures, qui abritaient les cloches. Ce clocher s'écroule le 19 mars 1816. Les travaux de reconstruction modifient sa structure en édifiant une flèche moins élevée ; ils sont achevés au cours de l'année 1817. Le 15 décembre 1922, les piliers de ce nouveau clocher cèdent et entraînent le dôme et la flèche sur les premières travées du chœur. La collégiale est partiellement détruite. La population par l'intermédiaire de l'association Les Amis de Saint-Junien se mobilise alors pour financer avec l'Etat et la commune, les travaux de construction qui se poursuivent jusqu'en 1937.

LA RESTAURATION RÉCENTE DU MASSIF OCCIDENTAL

La chute d'une colonnette de la façade en octobre 2010 a confirmé les appréhensions concernant les mouvements, lents certes, mais certains du massif occidental, qui présentait une tendance à se déverser vers l'avant.



Rosace du transept Sud

Ce phénomène, marqué par des fissures actives sur cette partie de l'édifice était connu depuis le XIX^e siècle. Son origine est intrinsèque au poids de la maçonnerie et ces mouvements se sont aggravés lors de la démolition des immeubles mitoyens à l'édifice en 1888. Par ailleurs, la substitution du massif occidental à la façade romane, qui préexistait auparavant à l'extrémité de la nef, n'a peut-être pas été accompagnée d'une reprise des fondations pour les adapter à ce nouvel ouvrage.

Cela s'est traduit par un déversement progressif en avant de la façade. Les vibrations produites par le carillon des cloches ont sans doute eu également une incidence sur ces mouvements, le beffroi étant solidaire de la structure du clocher.

Lors d'un chantier de restauration qui s'est tenu en 2013 et 2014, ce défaut a été corrigé par la pose de tirants forés au cœur des maçonneries du portail, après des sondages pour vérifier la nature du sol.

La reprise des maçonneries de la façade a permis de découvrir des vestiges d'enduits de chaux de couleur blanche sur les voussures du portail occidental, aux endroits protégés des intempéries. Ces vestiges de polychromie semblent indiquer que l'ensemble de la façade a pu, à une époque, être enduite avec un badigeon blanc et un faux appareillage de pierres souligné par des joints rouges.

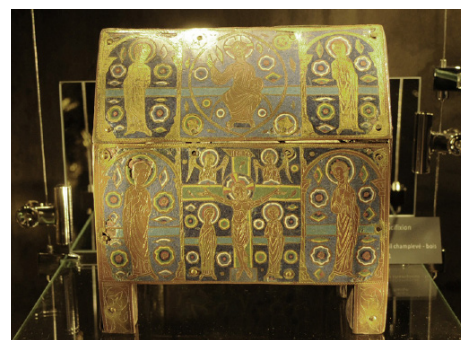
Les pierres qui étaient trop abîmées ont été remplacées par des neuves, vieilles ou patinées pour qu'elles s'intègrent bien dans l'ensemble de la façade. Une quinzaine de modillons qui soutenaient la corniche au dessus du portail a été remplacée de la même manière.

Les abats-son en béton situés dans les baies de la façade occidentale du clocher ont été déposés et remplacés par des abats-son en bois. Les abats-son en béton des trois autres faces du clocher ont été restaurés et patinés.

La statue de Saint-Junien terrassant le dragon qui ornait le portail a du être déposée pour les travaux. Cette statue, dont le vêtement présentait un beau jeu de plis assez fins et une chevelure bien travaillée a subi une chute importante en 1905 et était en mauvais état structurel.

Sous la couche de polychromie actuelle, une polychromie plus ancienne, dans les tons rouges pour la tunique était visible ainsi que des traces de dorure. Il a donc été décidé de la restaurer avant qu'elle retrouve sa place.

La réfection de la couverture de la nef et des bas cotés s'est avérée également nécessaire.



Châsse en émail champlevé du 13^e siècle



Détail de la fresque de la voûte

LES FRESQUES DE LA COLLÉGIALE

L'église a certainement possédé de très importantes fresques polychromes, symboles de l'importance et de la puissance du chapitre des chanoines de Saint-Junien pour le diocèse de Limoges. Depuis les années 1930, plusieurs morceaux de fresques isolés ont été découverts. En 1981 ont notamment été mises au jour les fresques de la voûte située dans la première travée de la nef. Celles-ci développent le thème des 24 vieillards de l'apocalypse, une iconographie à mettre en parallèle avec celle du tombeau de Saint-Junien qui présente le même thème.

Des fresques sont encore visibles dans les croisillons nord et sud du transept. Sur le croisillon nord, il est possible d'observer un Saint-Christophe géant, d'aspect byzantinisant et caractéristique de la fin de l'époque romaine. A découvrir aussi, l'homme rampant, petit personnage peint sur l'arc d'entrée de la chapelle de ce croisillon.

Sur les voûtes de la chapelle Sainte-Marie située dans le croisillon sud se trouve représentée la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare. Exécuté en 1260 et redécouvert en 1932, une partie de ce décor peint a aujourd'hui disparu.

A l'intérieur de la chapelle Saint-Martial qui a un temps abrité ses reliques, une fresque en deux registres présente la vie du Saint : au registre supérieur l'arrivée du saint dans une ville, accompagné de ses disciples et au registre inférieur l'ostension des reliques de Saint-Martial suivies par de nombreux pèlerins venus chercher la guérison.

Ces fresques présentes à Saint-Junien pourraient être attribuées aux peintres de Saint-Savin et Poitiers, mais elles peuvent également être rapprochées des fresques des Salles Lavauguyon (1160-1180) dont l'église avait été donnée aux chanoines de Saint-Junien et est restée en leur possession jusque dans les années 1150.

L'iconographie des chapiteaux historiés ornant les piliers de la croisée du transept et du chœur est également intéressante. L'influence persane et orientale est manifeste dans les animaux affrontés, les petits personnages trapus à figure ovale et à bonnet pointu, les feuilles d'acanthé. Les reproductions des griffons affrontés sont parmi les meilleures par le travail et le relief. Les chapiteaux représentant des centaures et des chimères et Samson terrassant le lion sont d'une facture plus grossière et se réfèrent ainsi que le serpent à tête humaine (basilic) aux bestiaires de cette époque.



Les dernières travées de l'ancien chœur, à l'intérieur des arcs, sont ornées d'une série de chapiteaux à rinceaux et à palmettes ; ils forment un ensemble très décoratif.

L'édifice abrite un tombeau en calcaire dont les trois faces sont sculptées. Il contient les reliques d'Amand, Junien, Théodore ainsi qu'un fragment de la Vraie Croix.

Un mobilier assez riche y est conservé :

- Des statues polychrome en bois ou en pierre exécutées entre le 15^e et le 19^e siècle
- Le christ en croix du 12^e siècle classé aux monuments historiques, conservé sur un pilier de la croisée du transept, pièce rare qui a fait l'objet d'une restauration il y a quelques années,
- Le buste reliquaire de Saint-Amand présent dans la chapelle du même nom
- La châsse en émail champlé du 13^e siècle conservée dans une vitrine à proximité du tombeau aux cotés de plusieurs pièces d'orfèvrerie.

